



Yvon Avenel

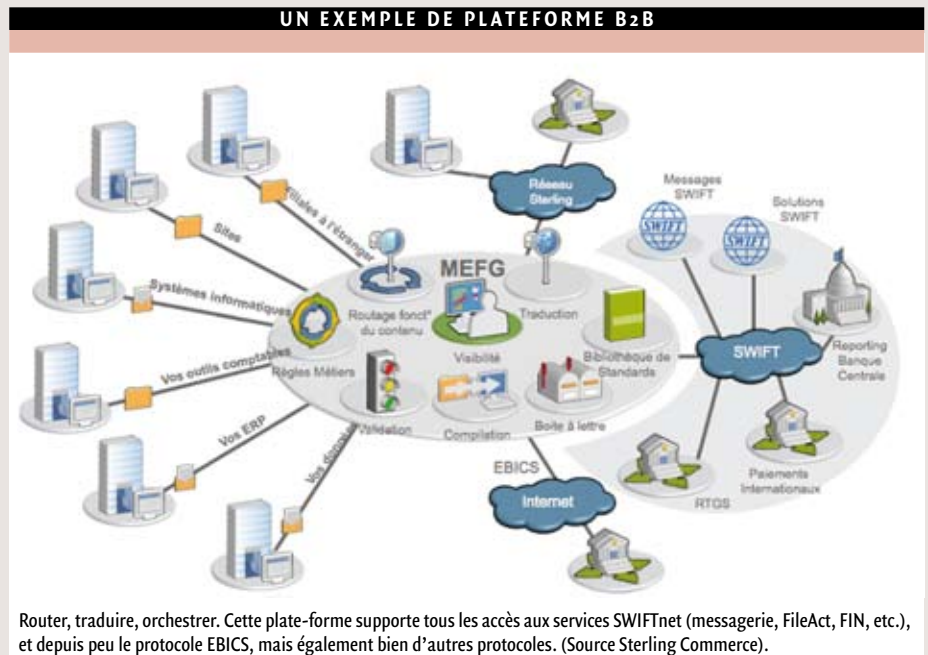
Journaliste
Éditeur de
SmartcardsTrends

ETEBAc SUITE ET FIN

Vers les plateformes d'échanges "multi-métiers"

La fin des protocoles ETEBAc est prévue pour 2011. Quelle sera la relève ? Plusieurs solutions sont à l'étude dont deux, SWIFTnet et EBICS, font l'objet d'une recommandation du CFONB. Les grandes entreprises, de leur côté, pourraient déployer des hubs de communications multi-métiers destinés à fédérer les protocoles et les formats de fichiers.

La fin de la commercialisation puis l'arrêt technique des protocoles ETEBAc 3 et 5, annoncés par France Telecom (Orange Business Services) à l'horizon 2011, créent une situation où l'urgence de la recherche et du déploiement de solutions alternatives est devenue aussi forte que l'inquiétude de pouvoir faire le bon choix dans les temps impartis. Cette évolution était inéluctable. À cause d'abord du démantèlement prévisible du réseau X25 (Transpac), mais aussi parce que les formats de fichiers désormais imposés dans le cadre du SEPA par l'European Payment Council ne peuvent pas être transportés par ETEBAc 3. Ces pro-



tocoles utilisés aujourd'hui en France par près de 90 000 entreprises (plus de 80 000 pour le seul ETEBAc 3), pour échanger des fichiers d'ordres d'opérations (virement CFONB 160 et 320, EDifact, prélèvement, remise de lettre de change, etc.) et de reporting avec leurs banques, vont donc devoir être remplacés le plus tôt possible, tout en permettant une migration progressive pendant laquelle il sera nécessaire de gérer plusieurs types de protocoles et de formats de fichiers. Mais cette problématique, à la résolution de laquelle l'industrie bancaire est désormais coutumière, se complique cette fois-ci pour au moins deux raisons.

UNE MIGRATION TRÈS OUVERTE

La première tient au caractère très "ouvert" de cette migration. Comme le souligne Stéphane de la Fourchardière, responsable business et développement SWIFT à BNP Paribas (voir l'interview page xx), il n'est plus question désormais de se mettre d'accord sur une seule et unique solution à l'échelle nationale, de définir des "fenêtres" de migration, et de partir en rangs serrés pour y parvenir. Il y a et il y aura plusieurs solutions pour remplacer les deux protocoles ETEBAc. Deux de ces solutions ont déjà fait l'objet d'une recommandation du Comité français d'organisation et de normalisation bancaire qui avait en son

1. LES SOLUTIONS RECOMMANDÉES PAR LE CFONB

SWIFTnet. Ce réseau basé sur TCP/IP est le réseau privé spécifié, déployé et opéré directement ou via des services bureaux par la société coopérative SWIFT (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) qui regroupe plus de 8 000 banques dans quelque 208 pays, et qui depuis près de 10 ans s'est ouverte également aux entreprises. SWIFTnet supporte un certain nombre de services grâce à des protocoles de haut niveau pour la messagerie et le transfert de fichiers de paiement, de securities, de données de trésorerie et de marchés. Ces protocoles (FIN, InterAct et FileAct) font appel à des formats de fichiers spécifiques (MT) dont certains sont maintenant bâtis sur XML (MX). FileAct autorise tous les formats, fixes ou variables.

Lors du dernier Sibos, SWIFT a annoncé une solution d'accès à ses services depuis un simple poste de travail Windows. Cette solution baptisée Alliance Lite (voir schéma) est constituée d'un portail internet sécurisé offrant des fonctionnalités de création et de gestion de

messages financiers (de type MT: MT 101, MT 103, MT 940, par exemple). Le portail dispose également d'une fonctionnalité d'interfaçage en mode fichier, permettant l'émission et la réception de messages financiers (type MT) en mode batch et le transfert direct vers les contreparties de fichiers de tous types de formats (CFONB et autres) via des transferts de type FileAct. La communication en mode fichier s'appuie sur un utilitaire de transfert de fichier appelé AutoClient. L'avantage des solutions SWIFT tient désormais à leur diversité, mais aussi à leur statut de standards ou de quasi-standards internationaux.

EBICS. Ce protocole a été développé en Allemagne par le ZKA (Zentraler Kredit Ausschuss) pour assurer les communications et les transferts de fichiers entre les banques et les entreprises. Il s'agit d'un protocole point à point basé sur les technologies Internet (TCP/IP, TLS, SMIME, HTTPs), et sur XML

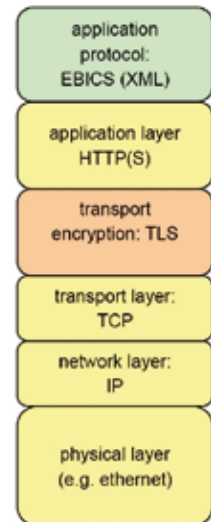
pour la syntaxe des messages. Il utilise en outre des techniques de compression de données (ZIP) pour optimiser les temps de transactions. L'accord conclu en novembre dernier entre le CFONB et le ZKA, porte sur la dernière version de ce protocole (v. 2.4) qui a été modifiée à la demande du CFONB sur trois points :

- aménagement de la longueur du champ client pour y loger des données comme le BIC ;
- mise au format standard (X.509 v.3) des certificats ;
- codification des types de fichiers pour plus de souplesse dans les commandes au moment de leur téléchargement.

EBICS offre, en outre, des fonctions transactionnelles qui ont la réputation d'être plus avancées que celles des autres protocoles et qui supportent le format standard de certificat (X509. v3), ce qui n'est pas le cas de la version allemande (v.3) qui utilise un format propriétaire. EBICS propose aussi des fonctions de signature

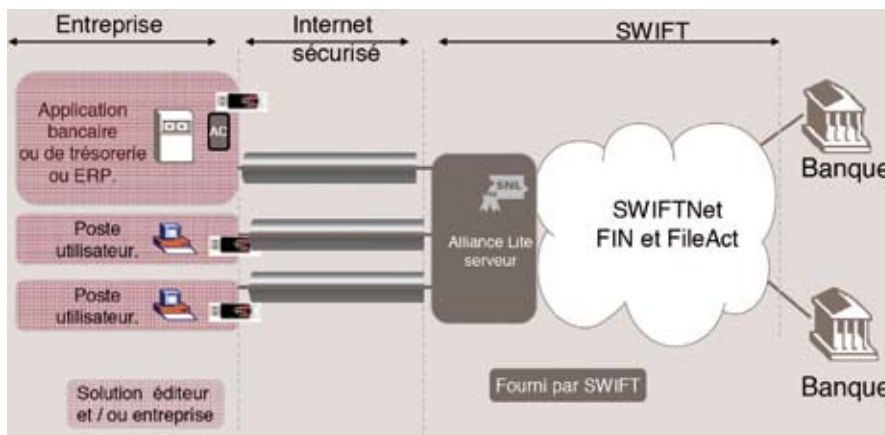
très complètes, notamment en permettant l'envoi de la signature "embarquée" dans les messages ou séparée dans un message ultérieur, et surtout une gestion très fine des droits d'utilisation et de changements de ces signatures électroniques. Néanmoins, ce protocole n'offre pas de solutions pour les applications d'accès à des services de banque en ligne. Une version 2.5 déjà programmée pourra peut-être l'intégrer. Le CFONB a prévu de donner une forme juridique à l'accord conclu avec son homologue allemand avec la création prévue en juin prochain d'une entité qui sera chargée de la maintenance du protocole, mais aussi de sa promotion à l'échelle européenne, puisque, à ce jour, le principal handicap de ce protocole est de n'être que franco-allemand.

EBICS-OSI



EBICS est un protocole de haut niveau point à point sur IP, sécurisé au niveau des couches transport et session HTTPs et TLS), mais aussi au niveau application par signature électronique et certificat X509.

SWIFTnet



Alliance Lite de SWIFT offre une solution "légère" depuis une simple poste de travail.

temps défini, puis maintenu jusque-là, les spécifications des protocoles ETEBAC. Sa mission est ainsi de se tenir entre l'offre et la demande, comme le soulignait récemment son président Marcel Roncin. Les deux solutions – SWIFTnet et EBICS (Electronic Banking Internet Communica-

tion Standard, encadré 1) – correspondent à l'énoncé des besoins de l'électronique bancaire d'aujourd'hui : la recherche d'une ou de solutions permettant l'échange sécurisé de fichiers sous IP entre banques et entreprises. Cette recommandation ne signifie pas que d'autres solutions ne soient pas

envisageables et utilisables. Les solutions basées sur les technologies de l'Internet en particulier sont loin d'être exclues du champ de décision des entreprises. Aux banques et aux éditeurs de se positionner vis-à-vis de toutes ces solutions. La seconde raison qui rend cette migration

difficile tient aux évolutions techniques, réglementaires, mais aussi économiques et “culturelles” auxquels les protocoles ETEBAC ont en quelque sorte résisté pendant près de 25 ans et qui, tout à coup, rendent manifeste l'impossibilité de se limiter à leur remplacement pur et simple. Les besoins auxquels ils répondaient parfaitement au moment de leur spécification par le CFONB subsistent bien évidemment, mais ils se sont considérablement enrichis,

“Les solutions basées sur les technologies de l'Internet en particulier sont loin d'être exclues du champ de décision des entreprises.”

globalisés et diversifiés. Les besoins et les techniques de communication – l'Internet est passé par là – et ceux de la sécurité ont beaucoup évolué, tout comme l'horizon qui est devenu mondial ou par défaut européen. Il s'agit donc moins de remplacer l'existant que d'inventer ou de choisir des protocoles capables de supporter des formats de fichiers pour des services qui n'existent peut-être pas encore. La tâche est donc complexe et d'autant plus que le temps est compté. “Nous allons nous concentrer d'abord sur la migration des 80 000 entreprises qui utilisent ETEBAC 3 –l'urgence est là – et, dans un second temps, sur celles qui utilisent ETEBAC 5” indique Alain Gillard, l'animateur du pôle de coordination des standards au CFONB.

Après l'accord conclu le 14 novembre 2008 avec le ZKA et la publication des spécifications EBICS (encore en anglais), une annexe spécifique à ces documents sera publiée en français. Réunions techniques et plénières se succèdent pour accélérer la migration vers EBICS. Suivra la création, au plus tard en juin prochain, de l'entité juridique qui doit assurer la maintenance de ces spécifications et promouvoir cette solution à l'échelle européenne. La recommandation qui porte sur les solutions offertes par SWIFTnet ne réclame sans doute pas la même urgence, même si elle suscite l'attention inquiète des entreprises pressées de

migrer et des banques, en train d'imaginer et de construire leurs nouveaux bouquets de services. Quelles solutions? Quelles offres et pour qui?

TROIS GRANDES FAMILLES D'UTILISATEURS

“On pourrait distinguer trois grands groupes d'entreprises parmi celles qui utilisent les protocoles ETEBAC, remarque Éric Daubié. Les grands groupes internationaux qui ont déjà choisi ou choisiront pour remplacer les protocoles bientôt obsolètes, assez naturellement les solutions SWIFTnet. Les petites et très petites entreprises de rayonnement plutôt national pour lesquelles les solutions de web banking paraissent les plus simples. Enfin, entre les deux, des entreprises de taille moyenne, mais d'implantations nationales, pour qui la solution EBICS pourrait s'imposer.”

Les choses ne sont pourtant pas aussi simples. D'abord parce que SWIFT a lancé au cours du dernier Sibos, une solution bapti-

sée Alliance LIte qui, conçue à l'origine pour permettre aux petites banques d'accéder au réseau SWIFT à un coût d'investissement réduit (une clé USB et un logiciel portable sur n'importe quel poste Windows), est tout à fait adaptée aux besoins des petites entreprises, en démontrant du coup que les solutions SWIFTnet ne sont pas nécessairement synonymes de complexité, d'infrastructure lourde et de services coûteux. Ensuite, parce que le choix de formats de fichiers, de protocoles d'échange de fichiers et de communication n'est pas un choix simple. Il peut ne pas dépendre uniquement de la taille ou de l'implantation géographique, mais s'inscrire aussi dans une réflexion “métier” beaucoup plus large.

Une entreprise doit aussi communiquer avec ses clients, ses fournisseurs, ses partenaires et les administrations. “Il est crucial pour elle de disposer des bonnes données au bon moment. D'où des réflexions qui peuvent

2. LES SOLUTIONS ALTERNATIVES AUX RECOMMANDATIONS DU CFONB

■ Plusieurs autres solutions que celles recommandées par le CFONB sont évoquées pour remplacer ETEBAC 3 et 5. Certaines ont fait l'objet d'études de la part du CFONB, mais n'ont pas été retenues. La version 2.1 d'ETEBAC 5 a été développée par le CFONB pour pouvoir tourner sous IP. Certaines sont issues de développements du CFONB.

PeSIT hors SIT. Il s'agit d'un protocole de transfert de fichiers entre machines reliées via une liaison spécialisée, un réseau public ou un réseau local. Il s'agit d'un développement issu du protocole PeSIT (protocole d'échanges pour le système interbancaire de télécompensation) défini à l'origine pour raccorder les banques au SIT (système interbancaire de télécompensation). Ce protocole qui a été porté sur TCP/

IP autorise le transport de fichiers de formats fixes et variables.

AS2 (Applicability Statement 2). Ce protocole a été spécifié par l'IETF (Internet Engineering Task Force) pour autoriser les échanges EDI sur Internet (TCP/IP) avec un niveau de service équivalent à celui des réseaux à valeur ajoutée. Il est basé sur HTTP et SMIME et offre confidentialité, intégrité et non-répudiation des données échangées, authentification des partenaires. Il est actuellement surtout utilisé dans le domaine de la supply chain et de la grande distribution. Il ne prévoit pas de signature personnelle pour authentifier les opérateurs d'une transaction.

L'internet bancaire. Cette solution a l'avantage de faire appel aux technologies “portail” d'Internet déjà utilisées par les

banques pour offrir des accès à leurs services de banques en ligne. Un certain nombre de banques dont les clients “entreprises” utilisaient ETEBAC 3 ont décidé de migrer vers ce type de solutions qui a l'avantage de ne plus traiter séparément l'accès Web et les techniques d'échange de fichiers.

ETEBAC 5 version 2.1. Cette version du protocole ETEBAC le plus sécurisé a été conçue à la fin des années 1990 pour pouvoir être transporté sur TCP/IP. Contrairement à ETEBAC 3, ETEBAC 5 supporte les formats fixes et variables. Il a été intégré dans cette version par des éditeurs, mais la technologie de carte à puce utilisée a été depuis abandonnée, et les formats de fichiers ne sont pas directement compatibles avec les formats ISO20022.

3. LA FIN D'ETEBAC

Trois dates clés

Orange Business Services avait créé un certain émoi en annonçant en décembre 2007 l'arrêt de la commercialisation des points d'accès à son réseau X25 pour l'été 2008.

Il semble que cette décision ait été finalement reportée au 1^{er} avril 2009, mais rien ne paraît encore tout à fait confirmé. Il faut donc dans l'attente de cette confirmation que même le CFONB n'avait pas encore obtenue début décembre, encore parler au conditionnel. À cette date, l'arrêt de la commercialisation serait effectif pour tous les points d'accès sauf les accès 64 Kbit/s, 2 Mbit/s et canal D Numeris.

En janvier 2010, c'est l'arrêt de la commercialisation des trois accès déjà mentionnés, et l'arrêt technique de tous les autres accès qui seront effectifs. Ce qui signifie qu'un utilisateur disposant d'un contrat 9,6 Kbit/s devrait à cette date avoir effectué sa migration, ou avoir prévu de prendre un contrat 64 Kbit/s avant cette date.

Le 1^{er} juillet 2011, serait prévue la fermeture de tous les accès, et le démantèlement définitif du réseau X25.

aller bien au-delà du remplacement d'un protocole de paiement ou d'échange de données compatibles et qui peuvent avoir tout intérêt à prendre aussi en compte des éléments associés à ces fichiers comme les factures, les bons de commandes et de livraisons", souligne Éric Daubié qui y voit la confirmation d'une tendance dans les entreprises à la création de véritables hubs de communications multi-métiers. Cette évolution est d'ailleurs largement favorisée par l'évolution vers le "tout IP" et, dans le domaine du paiement en particulier, par une convergence autour de l'ISO 20022 (Unifi) qui fédère déjà toutes les transactions de paiement, celles concernant les titres, et les données de marchés.

LA COMPLEXITÉ DEVIENT UN FACTEUR ANXIOGÈNE

À terme, il n'est pas impossible que l'on voit converger encore plus largement les efforts pour unifier ou fédérer les protocoles et les formats de fichiers au cœur de passerelles multi-métiers. Sterling Com-

merce et SWIFT ne font pas mystère de rapprochements – au-delà des services bureaux – pour aller ensemble dans cette direction. SWIFT veut abaisser le coût de ses services d'opérateurs par des effets de volumes qui viendront de l'adhésion des entreprises et pas nécessairement les plus internationales ni les plus grandes.

Enfin, le choix de nouveaux protocoles de communication peut être aussi l'occasion – c'est vrai surtout dans de grandes organisations – de redéfinir les besoins, réduire les coûts, redéployer le système d'information ou l'ERP, ou simplement de mettre en place de nouvelles applications de gestion de trésorerie, par exemple, en renforçant sa centralisation et le contrôle du paiement. Globalement, les critères de choix peuvent être nombreux et la complexité ainsi créée est aussi devenue un facteur anxiogène pour bon nombre d'entreprises, comme le remarque Gilles Camus, ingénieur avant-vente chez Sterling Commerce, qui souligne la très forte demande de conseil et d'informations des entreprises sur ce sujet. La dernière recommandation du CFONB en faveur du protocole EBICS, très attendue depuis quelques mois, a évidemment contraint les responsables informatiques, les éditeurs et les banques à se mobiliser dans l'urgence afin d'être prêts dans les meilleurs délais.

SÉCURITÉ MATÉRIELLE ET SÉCURITÉ LOGICIELLE

Les problématiques de sécurité posées par les nouvelles solutions, en particulier avec l'usage de la signature électronique et la création d'infrastructure à clés publiques (PKI) principalement pour les utilisateurs d'ETEBAC 5, sont devenues également un souci supplémentaire dans les processus de décision des entreprises. "La mise en place d'infrastructures à clés publiques, et en particulier la certification et la génération de clés ne sont pas des opérations triviales, souligne Yoann Le Corvic, spécialiste des questions de sécurité chez Aedian. Il faut veiller à ne pas construire

des châteaux-forts sur du sable". Au-delà des questions techniques d'implémentation, la question du niveau de sécurité requis se pose aussi. Les évolutions d'ETEBAC vers la version 5 se sont accompagnées d'adaptations continues pour obtenir le meilleur niveau de sécurité en renforçant les mécanismes de signature électronique, en allongeant la longueur des clés (jusqu'à 1 024 bits) et en introduisant de nouveaux algorithmes de contrôle d'intégrité, mais ces mesures n'ont finalement concerné que quelque 4 % des entreprises qui utilisent aujourd'hui ETEBAC. "Nous n'avons pas encore spécifié comment serait remplacée la carte à puce utilisée jusqu'à présent avec ETEBAC 5", précise Alain Gillard, mais nous savons bien qu'il faudra que les certificats et les clés soient stockés dans des éléments matériels, clés ou tokens. Le cas est différent pour la migration des utilisateurs d'ETEBAC 3 qui n'ont pas le même besoin en matière de sécurité. Nous pourrions ici utiliser des clés logicielles pour assurer des mécanismes d'authentification aux niveaux des couches transport et session, pas au niveau des opérateurs et des applications." ■

4. SOLUTIONS

Gérer la migration

■ Tous les éditeurs travaillent à l'intégration d'EBICS dans leurs solutions qu'il s'agisse d'ERP, de logiciel de communication ou de gestion de trésorerie. Les plates-formes B2B de Sterling Commerce qui offrent d'ores et déjà la connectivité aux services SWIFT, offriront bientôt une "brique" EBICS. C'est le cas également des plateformes d'échange de données d'Informatica qui offriront, en outre, des capacités de transcodification entre les différents formats et protocoles pendant la période intérimaire. Une solution qui pourra permettre d'être prêt au niveau des protocoles avant d'avoir fait les développements qui s'imposent au niveau des applications et des formats de fichiers.